

Charles Piot, *Remotely Global. Village Modernity in West Africa*

Chicago & London, The University of Chicago Press, 1999, XIII + 220 p.,
bibl., index, ph., cartes

Patrick Royer

**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/8059>

DOI : 10.4000/lhomme.8059

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2002

Pagination : 259-260

ISBN : 2-7132-1404-1

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Patrick Royer, « Charles Piot, *Remotely Global. Village Modernity in West Africa* », *L'Homme* [En ligne], 161 | janvier-mars 2002, mis en ligne le 06 juin 2007, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/8059> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lhomme.8059>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© École des hautes études en sciences sociales

Charles Piot, *Remotely Global. Village Modernity in West Africa*

Chicago & London, The University of Chicago Press, 1999, XIII + 220 p.,
bibl., index, ph., cartes

Patrick Royer

- 1 CHARLES PIOT propose ici une étude ethnographique des Kabré du nord Togo (les Kabré qui vivent dans les régions montagneuses du nord sont généralement assimilés aux Kabyé, leurs voisins du sud). Nous sommes cependant loin de la monographie classique, puisque ce travail est fondé sur une théorie de l'échange et de l'individu qui sert de fil conducteur aux différents chapitres du livre. L'auteur entend montrer que la société kabré s'est constituée d'une part à travers les échanges constants entre le local et le global depuis l'époque de la traite des esclaves jusqu'au présent, d'autre part à travers l'échange local sous la forme de dons entre personnes, celles-ci étant définies comme la configuration d'une multiplicité de relations (« site of a plurality of relationships » ; p. 7), et non comme des individus autonomes. Pour lui, « Les gens n'ont pas de relations, ils sont des relations » (p. 18). Charles Piot, qui s'inspire des travaux de Roy Wagner et de Marilyn Strathern en Mélanésie, réfute les catégories « eurocentriques » produites par les sciences sociales, lesquelles ne lui auraient été d'aucun secours pour comprendre la société kabré. Certains pourraient juger ces idées d'un relativisme extrême, mais Piot s'efforce de situer son analyse des traditions kabré dans la rencontre, longue de trois siècles, de cette partie du continent africain avec l'Europe.
- 2 La société kabré ne peut être analysée en dehors de l'économie capitaliste, et pourtant l'échange de dons, habituellement opposé aux échanges marchands, est non seulement prépondérant mais probablement d'origine récente (p. 71). Chez les Kabré comme dans beaucoup d'autres sociétés africaines, les dons sont le plus souvent sollicités, montrant ainsi que l'inégalité inhérente à l'échange ne revêt guère d'importance aux yeux des acteurs. L'échange de dons et de services qui lie deux personnes peut éventuellement évoluer vers un système qui comprend trois sphères hiérarchiquement organisées : de la nourriture est échangée dans la première, des objets de valeur dans la sphère

intermédiaire, et des femmes dans la sphère supérieure. Mais ce qui intéresse l'auteur n'est pas tant de développer une variante du modèle de Paul Bohannan, que d'analyser le rôle joué par l'échange dans la notion de personne.

- 3 Le chapitre II, consacré à l'histoire des Kabré, ne satisfera probablement pas la curiosité de l'historien. À une reconstruction historique régionale, Charles Piot préfère une composition dans laquelle les mythes d'origine kabré se confondent avec la traite des esclaves et les mouvements de population qui s'ensuivirent. Les réseaux de commerçants musulmans et les groupes guerriers, qui contribuent vraisemblablement au « métissage » culturel et politique des Kabré, sont à peine mentionnés. À l'époque coloniale, les migrations économiques vers le sud ont produit une société très différente de celle qu'offre l'image des Kabré comme les premiers et les plus primitifs habitants du Togo. Ce paradoxe très répandu de travailleurs migrants perçus comme populations traditionnelles a atteint son apogée avec l'arrivée à la tête de l'État d'un soldat d'origine kabré, Gnassinbé Eyadéma, dont les pouvoirs occultes font l'objet de maintes rumeurs. On ne peut s'empêcher de penser au roman d'Amadhou Kourouma, *En attendant le vote des bêtes sauvages*, curieusement jamais cité.
- 4 Les chapitres centraux (IV et V) progressent selon un ordre hiérarchique allant de la personne à la communauté. Les rituels, comme les échanges, produisent des personnes. La différence des sexes (« gender ») n'est pas perçue comme une donnée naturelle mais comme une construction culturelle. Reprenant des thèses autrefois développées à propos des Bamana et des Dogon, Piot analyse le rituel d'initiation comme un processus de séparation de l'enfant androgyne en un être sexué. Depuis quelques années, la visite du président aux épreuves de lutte, qui ne représentent qu'une petite partie des rituels d'initiation, a transformé l'initiation en un « spectacle d'État » intégrant les Kabré à la société postcoloniale tout en renforçant l'image guerrière des populations du nord. Gnassinbé Eyadéma profite de ses visites pour sélectionner de nouvelles recrues pour l'armée, se prêtant ainsi aux accusations de ses adversaires politiques lui reprochant de participer à des rituels primitifs. En limitant l'analyse de l'initiation à un processus de différenciation entre hommes et femmes, l'auteur fait apparaître l'intervention du président comme un cas extrême d'échange entre le local et le global, éclipsant ainsi l'association historique entre rites d'initiation et activités militaires en Afrique de l'Ouest. Comme dans d'autres sociétés de la région, l'initiation féminine est moins spectaculaire et se limite à deux cérémonies au cours de l'année qui précède le mariage, alors que l'initiation des hommes consiste en un cycle de cinq rituels répartis sur dix ans.
- 5 Entre la personne et la communauté, les « maisons » (« house »), sites matériels et symboliques de production de la nourriture et des personnes, fonctionnent autour d'une série d'oppositions non exclusives. Ainsi, dans certains contextes, les hommes deviennent des femmes et inversement. Seul le maintien d'un modèle dualiste sous-jacent rend possible cette ambivalence des rôles et des identités. Toutes les maisons des communautés kabré sont d'ailleurs rattachées à l'une des deux moitiés (« moieties »), masculine et féminine, que Charles Piot compare aux deux grands clans (Namoo et Tali) de la société Tallensi analysée par Meyer Fortes. Cette organisation sociale et rituelle se retrouve dans les relations entre villages de la montagne et villages plus récemment installés dans la plaine, respectivement masculins et féminins. Pour l'auteur, les lignages sont comme des individus aux intérêts identiques ou contradictoires ; les maisons kabré sont complémentaires, elles n'existent qu'en fonction les unes des autres

tout en développant une identité propre ; les rituels organisés par les maisons ne produisent pas de solidarité mécanique comme dans le système segmentaire décrit par Meyer Fortes, mais de la « différence ».

- 6 Ce livre, écrit à la suite de nombreux articles, s'inspire aussi bien des vues de Marcel Griaule sur la cosmologie dogon ou de celles de Claude Lévi-Strauss sur l'organisation dualiste, que des considérations d'Achille Mbembe sur la postcolonie. D'un style attrayant, il mêle théorie, ethnographie et expérience personnelle, ce qui a fait sa popularité dans les cours d'anthropologie aux États-Unis. Le lecteur pourra parfois être gêné par une rhétorique et un choix de photos censées l'amener à s'imaginer « là-bas » (Geertz), aux côtés de l'anthropologue. Un autre détail : la répétition d'expressions juxtaposant « kabre » à des institutions culturelles telles que « Kabre initiation ceremonies », « Kabre sacrifice », etc., est paradoxale pour un auteur qui a évité de mentionner les Kabré dans le titre et le sous-titre, dans l'intention apparente d'éviter tout essentialisme. La note 4 du chapitre I indique que Kabré est le nom vernaculaire, alors que la note 25, à la fin du livre (chap. VI), nous apprend sans autre explication que le mot Kabré a été créé par le colonisateur allemand, ce que l'on peut interpréter en tout état de cause comme un échange de plus entre le local et le global. Ces quelques réserves mises à part, Charles Piot renouvelle avec talent l'ethnographie des sociétés globales.

AUTEUR

PATRICK ROYER

EHESS, Centre d'études africaines, Paris.